

Vassiliki Gaggadis-Robin et Pascale Picard (dir.)

**La sculpture romaine en Occident  
Nouveaux regards. Actes des Rencontres autour de la sculpture  
romaine 2012**

Publications du Centre Camille Jullian

---

## L'étrange portrait de Forcalquier : une œuvre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age ?

Caroline Michel d'Annoville

---

DOI : 10.4000/books.pccj.12882

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2016

Date de mise en ligne : 11 février 2021

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788094



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

MICHEL D'ANNOVILLE, Caroline. *L'étrange portrait de Forcalquier : une œuvre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age ?* In : *La sculpture romaine en Occident : Nouveaux regards. Actes des Rencontres autour de la sculpture romaine 2012* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2016 (généralisé le 14 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/12882>>. ISBN : 9782491788094. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.12882>.

---

## L'étrange portrait de Forcalquier : une œuvre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age ?

**Caroline Michel d'Annville**<sup>1</sup>

Professeur en archéologie de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age  
Université Paris-Sorbonne, Paris IV

### Résumé

En 1943, une tête plus grande que nature d'un jeune homme a été retrouvée dans le sous-sol de la cathédrale Notre-Dame du Bourguet à Forcalquier. Cette tête conservée actuellement dans les réserves de l'hôtel de ville a fait l'objet de brèves présentations lors de sa découverte puis dans un catalogue consacré au pays de Forcalquier. Cette tête, altérée sur une de ses faces, est d'une grande qualité : sculptée dans un marbre blanc, la réalisation en est particulièrement soignée, révélant un visage impassible au regard fixe. Le traitement des volumes de la face et surtout les yeux, fortement incisés, ont laissé penser qu'il pouvait s'agir d'une œuvre de la fin du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., représentant un personnage officiel, un notable ou bien un jeune empereur, mais la comparaison avec d'autres œuvres connues plus tardives incite à attribuer ce portrait plutôt au haut Moyen Age, au VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Ce portrait, étonnant dans sa conception et appartenant à une période peu connue et peu étudiée, en Narbonnaise comme ailleurs, peut être le point de départ d'une réflexion sur les problèmes posés par les œuvres de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen Age.

**Mots-clefs :** Portrait, sculpture, Forcalquier, Antiquité tardive, haut Moyen Age.

### Abstract

In 1943 the larger than life-size sculpted head of a young man was found beneath the cathedral of Notre-Dame du Bourguet in Forcalquier. This head, now kept in the reserve collection of the town hall, was briefly described at the time of its discovery and subsequently in a catalogue about Forcalquier. The head, damaged on one side, is a work of great quality: sculpted in white marble, it was made with particular care, and shows an impassive face with a steady gaze. The way in which the facial features were carved, and especially the deeply incised eyes, originally indicated that it dated from the end of the fourth century AD, and represented an official, a dignitary or perhaps a young emperor, but comparison with other, later works suggests that is more likely to date from the Early Middle Ages, the sixth century AD. This portrait, astonishing in its conception and belonging to a period that is little known and little studied either in Narbonese Gaul or elsewhere, may serve as a starting point for a consideration of the problems posed by works dating from Late Antiquity and the Early Middle Ages.

**Keywords:** Portrait, sculpture, Forcalquier, Early Middle Ages, Late Antiquity.

---

1. Avant tout propos, je tiens à remercier MM. Royer et Barruol qui m'ont fourni des renseignements précieux sur l'objet et MM. Balty et Baratte qui ont pris le temps d'observer cet objet curieux puis de m'indiquer des portraits similaires dans leur facture.

En 1943, dans le sous-sol de la cathédrale Notre-Dame du Bourguet à Forcalquier, dans les Alpes de Haute-Provence, une tête d'une facture peu commune a été trouvée. Elle a été recueillie par des maçons lors de travaux dans le chœur de la cathédrale, plus précisément dans un caveau se trouvant sous le maître autel. La tête est l'unique découverte remarquable signalée par les ouvriers et depuis lors aucune autre excavation n'a permis d'apporter de précisions sur la présence de cet objet dans la cathédrale<sup>2</sup>. Cette sculpture, aussitôt après avoir été découverte, a été déposée au musée de Forcalquier<sup>3</sup> et des notices la décrivant et l'attribuant à l'Antiquité lui ont été alors consacrées<sup>4</sup>. Ces courtes présentations s'accordent toutes sur le caractère étrange du portrait, mais non sur la datation : les études les plus anciennes, celles de M. Provence ou celle de P. Martel, ont attribué cette tête au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et, plus récemment, en 1990, G. Barraol a préféré y voir une production de l'Antiquité tardive, datant cette œuvre de la fin du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.<sup>5</sup> Le caractère singulier de ce portrait et les problèmes soulevés par une attribution à une période encore mal connue, en Narbonnaise comme dans les autres parties de l'empire romain tardif, engagent à s'interroger de nouveau sur cette œuvre.

### Un ancien portrait retailé (fig. 1, 2, 3 et 4)

Cette tête, plus grande que nature, a été sculptée dans un marbre blanc, peut-être du marbre de Carrare. Atteignant une hauteur de 47,7 cm (22 cm du menton à la limite des cheveux) et une circonférence de 69 cm, elle est portée par un cou à la puissance remarquable (un tour de cou de 49,5 cm), taillé en cône à la base sans doute pour insérer cette tête dans le corps d'une statue ou dans un autre support. Le visage a été altéré lors de sa découverte et de son transport au niveau de l'œil gauche,

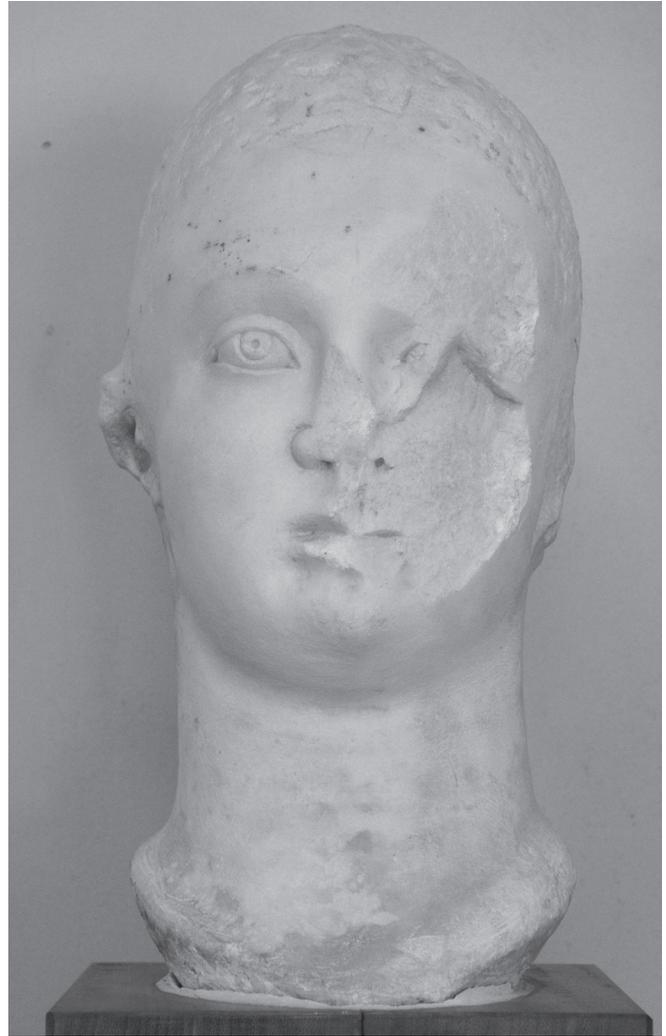


Fig. 1. Portrait vu de face (cliché R. Escoffier).

du nez et de la joue, ce qui n'empêche pas d'en saisir les principaux aspects.

Le visage est imberbe, avec des joues pleines, des lèvres petites et ourlées, surplombées par un nez peu typé d'après ce qu'il en reste : petit, court et plutôt épaté. Ces rondeurs et l'absence de traits marqués laissent penser qu'il pourrait s'agir d'une personne jeune, peut-être un adolescent. Sur cette face lisse, les yeux ressortent fortement. Saillants et largement ouverts, ils sont en outre bien dessinés : sur la partie restante, une courte et fine paupière, au dessin en amande, entoure un iris et une pupille, soulignés par de profondes incisions : un cercle pour l'iris et un trou circulaire pour la pupille, donnant un regard fixe et lointain au personnage. Les yeux sont surmontés par une arcade sourcilière peu saillante et, du moins pour l'œil conservé, le sourcil se devine tout juste, marqué par une arrête légèrement bombée s'estompant au niveau des tempes, et sans qu'aucune incision, même légère, n'évoque la pilosité du sourcil.

2. M. C. Varano qui a réalisé un doctorat sur Forcalquier n'a pas pu collecter d'informations complémentaires, voir M. C. Varano, *Espace religieux et espace politique en pays provençal au Moyen Âge (IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles). L'exemple de Forcalquier et de sa région*, 3 vol., Doctorat manuscrit, Université Aix-Marseille I, 2011.

3. Cette tête est déposée dans les réserves de l'Hôtel de Ville et n'est visible librement que durant l'été. Elle est exposée actuellement au milieu d'objets divers.

4. Ces notices ont été réalisées d'abord lors de sa découverte, puis dans le cadre de l'élaboration du recueil d'Espérandieu et, en dernier lieu, ces éléments ont été repris pour une courte notice dans un catalogue consacré au pays de Forcalquier, voir en bibliographie : Provence 1947, 19-20 et 1952, 31-32 ; Espérandieu 1966, 10, n°8632 ; Barraol 1990, 70-71.

5. Pour les différentes propositions, voir Provence 1947, 19-20 et 1952, 31-32 ; Espérandieu 1966, 10, n°8632 ; Barraol 1990, 70-71.



Fig. 2. Profil droit (cliché R. Escoffier).



Fig. 3. Profil gauche (cliché R. Escoffier).

Si la face présente quelques altérations, elle reste néanmoins lisible, mais il manque un élément décisif pour l'interprétation et la datation, la coiffure, puisque la chevelure du personnage semble avoir été ôtée. La calotte crânienne, déformée jusqu'à paraître plus haute et plus étroite que nature, présente des traces de piquetage nettes sur ses contours et plus grossières sur sa partie sommitale (**fig. 4**). L'oreille gauche a disparu récemment, sans doute au moment de sa découverte et l'autre semble comme tronquée : la forme en est à peine lisible. G. Barruol a suggéré que la chevelure comme les oreilles n'ont peut-être pas été sculptées. Il restitue volontiers un couvre-chef masquant les irrégularités et la déformation du crâne, dont il resterait des traces de rouille encore nettement visibles : une trace horizontale apparaît sur le crâne, aussi bien du côté droit que du côté gauche, au niveau des tempes et du front.

Cependant, un détail n'a jamais été relevé qui laisse penser que l'objet a une histoire sans doute plus longue

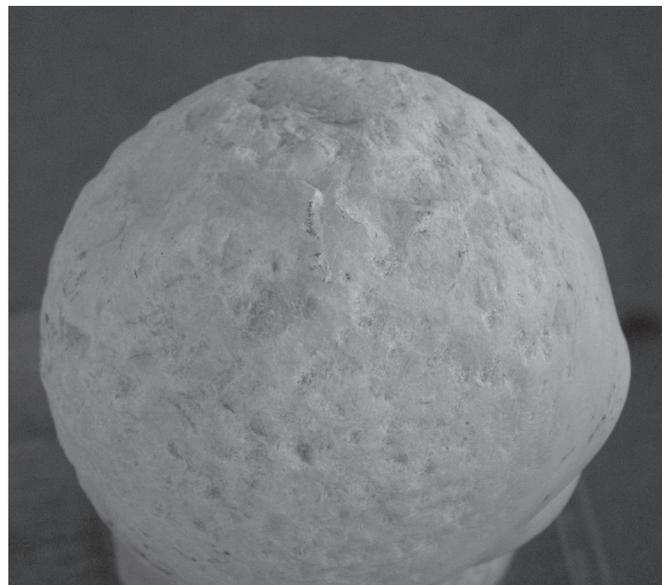


Fig. 4. Partie sommitale de la tête (cliché R. Escoffier).

et plus compliquée<sup>6</sup>. En effet, à la base de la nuque, du côté gauche, trois courtes mèches apparaissent (**fig. 3**). Elles semblent avoir échappé à la taille de la coiffure, nette du côté droit et plus grossière du côté gauche. Ainsi les traces de piquetage ne seraient pas l'indication d'une partie laissée brute par le sculpteur, mais elles révéleraient plutôt les transformations qu'aurait subies un ancien portrait, et les mèches encore visibles seraient le vestige de la chevelure, retouchée afin de pouvoir placer un ornement métallique aujourd'hui disparu : un diadème ou un casque. L'hypothèse du remaniement d'un ancien portrait pourrait également être confortée par l'aspect à peine dégrossi de l'oreille droite et la disproportion entre un cou puissant et une tête assez petite. Si les indications manquent sur le visage pouvant témoigner d'un amincissement de la matière<sup>7</sup>, les oreilles paraissent bien avoir été retaillées, ne laissant de l'oreille droite, la seule conservée, qu'une partie du pavillon (la conque et le tragus) traitée sans soin. Comme le note M. Prusac, les oreilles sont une des parties les plus difficiles à reprendre lorsque le portrait est remodelé, combien même le sculpteur manifesterait une bonne maîtrise technique<sup>8</sup>.

En raison de son état de conservation et des retouches, il reste difficile de reconstituer le premier portrait. Il faut donc se contenter de noter l'existence de phases dans le portrait visible aujourd'hui : l'une liée à un premier temps d'existence de l'effigie, à la création elle-même, et la seconde caractérisée par la taille du portrait d'origine afin de lui donner un nouvel aspect, l'une et l'autre restant à fixer dans le temps.

### Un portrait de l'Antiquité tardive ?

L'aspect singulier de cette sculpture et l'absence d'éléments de datation lors de la découverte rendent difficiles l'interprétation comme la datation. Le remaniement d'un portrait plus ancien en complique également

la lecture, mais l'ensemble des indices, la réutilisation de matériau comme l'aspect général<sup>9</sup>, laisse penser que la tête de Forcalquier appartient à l'Antiquité et certains détails comme le dessin de l'œil, comparable à d'autres exemples connus, plaideraient en faveur d'une retouche faite dans l'Antiquité tardive, voire au début du haut Moyen Âge<sup>10</sup>. L'hypothèse reste toutefois à consolider car les recherches sur la sculpture antique tardive et du haut Moyen Âge sont encore hésitantes, même si des travaux décisifs ont été réalisés<sup>11</sup>, en raison du petit nombre de cas connus, souvent d'ailleurs encore mal documentés (aucun n'a été trouvé dans un contexte archéologique). La difficulté des études pour cette période tient au manque de repères précis et bien identifiables et de séries permettant d'établir des critères de datation et d'interprétation plus sûrs.

G. Barrauol avait proposé de dater ce portrait du IV<sup>e</sup> siècle, mais la tête pourrait bien se rapprocher d'autres œuvres pour lesquelles une datation encore plus avancée dans le temps a été suggérée. En effet, les caractéristiques plastiques de la tête de Forcalquier ne permettent pas d'établir une filiation avec des portraits du IV<sup>e</sup> siècle, de l'époque de Constantin et de ses fils, jouant certes sur les formes lourdes et puissantes héritées de la période tétrarchique mais avec des détails naturalistes dans la représentation permettant de caractériser l'individu<sup>12</sup>. Le portrait de Forcalquier ne présente pas non plus les critères formels particuliers de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, marqué par un retour à des formes plus classicisantes, moins anguleuses et plus étirées<sup>13</sup>. L'œuvre paraît plus proche d'une série de portraits sculptés à partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, après la disparition de Théodose, voire dès le début du V<sup>e</sup> siècle, qui se définit par des formes pleines et comme figées, où certaines parties du visage comme le front, les tempes et les joues paraissent continues, avec une forte accentuation du dessin des

6. G. Barrauol a émis également l'hypothèse d'un remaniement, mais il ne semble pas avoir relevé l'existence de ces trois mèches, du moins il ne les signale pas dans la description de l'œuvre, Barrauol 1990, 70-71.

7. Des traces de gradines sont visibles sur le visage, mais il est difficile de voir si elles correspondent à un nouveau lissage. M. Prusac a constaté que les reprises de portrait entraînent une réduction du volume et aboutissent à une disproportion entre la tête et le visage, mais pour avoir des certitudes il faut quelques indices, notamment dans les oreilles, les yeux et le nez qui est la partie la plus difficile à retravailler, voir Prusac 2011, 83-84.

8. Lorsque le sculpteur retaille les cheveux, il tente de reprendre aussi les oreilles, avec plus ou moins d'habileté – voir la planche consacrée à ces retailles dans Prusac 2011, pl. 150 et voir les commentaires p. 86-87. Parfois le sculpteur laisse intacte cette partie, laissant les oreilles et les cheveux d'origine.

9. M. Prusac note que la pratique de la réutilisation de matériau est courante dans l'Antiquité du 1<sup>er</sup> siècle au VI<sup>e</sup> siècle, et surtout dans l'Antiquité tardive, voir Prusac 2011, 60-78.

10. Lors de la présentation de cette œuvre, M. Denti a remis en cause l'attribution de cette tête à la période antique, préférant y voir une œuvre plus récente imitant une tête ancienne.

11. Voir les titres donnés en bibliographie et les ouvrages cités infra.

12. Voir en dernier lieu par exemple M. Bergmann, *Konstantin und der Sonnengott. Die Aussagen der Bildzeugnisse*, in : *Konstantin der Grosse, Geschichte – Archäologie – Rezeption, Internationales Kolloquium (Trèves, oct. 2005)*, Trèves 2006, 143-161 ; ou encore voir C. Parisi Presicce, *L'abbandono della moderazione. I ritratti di Costantino e della sua progenie*, in : A. Donati et G. Gentili, *Costantino il Grande*, Rimini 2005, 138-165.

13. Voir par exemple B. Kiilerich, *Late Fourth Century Classicism in the Plastic Arts. Studies in the so-called Theodosian Renaissance*, Odense, Odense University Press, 1993, 385 p.

yeux<sup>14</sup>. L'ensemble renforce la frontalité typique de cet art de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge.

Une tête trouvée à Gubbio, en Italie, représentant un homme plus âgé, a des similitudes avec la tête de Forcalquier dans le traitement des volumes et des yeux<sup>15</sup> : ils sont plus grands que nature, avec les pupilles et les iris également gravés sur un globe oculaire assez saillant, entourés de paupières travaillées de façon à accroître l'intensité du regard, les yeux étant surmontés de sourcils matérialisés par des lignes arrondies bien dessinées. Le crâne nu – dans son cas, ce traitement est délibéré puisqu'aucune trace de retouche n'est visible – devait être couvert d'un casque en métal dont il reste des traces de rouille. Dès 1964, Hans Peter L'Orange s'est interrogé sur ce portrait qu'il présentait aussi comme énigmatique. L'étude stylistique et l'analyse historique lui ont permis de proposer une datation et une identification du personnage. Le type de regard qu'il désigne comme « transcendant » – le personnage semble voir au-delà des lieux et du temps – et le traitement des masses du visage placeraient, selon H. P. L'Orange, le travail de la tête tard dans l'Antiquité, au V<sup>e</sup> siècle, voire au VI<sup>e</sup> siècle.

Il fait un parallèle entre le portrait de Gubbio et d'autres pièces, notamment deux portraits conservés à Rome<sup>16</sup>, datés tous deux de la fin du V<sup>e</sup> siècle ou du début du VI<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Le portrait masculin a été attribué tour à tour à Léon 1<sup>er</sup> (457-474) ou à Justin II (565-578)<sup>18</sup> et la représentation féminine a été identifiée, par les uns, comme la représentation de la reine des Goths Amalasonte (V. 500-535) et, par d'autres, comme le portrait d'Ariadne la Byzantine (V. 457-515), cette hypothèse étant privilégiée<sup>19</sup>. Le traitement des formes est similaire, avec néanmoins quelques nuances : les têtes romaines sont davantage rondes et lisses, traitées comme des masques. Les tensions du visage semblent

s'effacer au profit d'un visage inerte. L'effet est renforcé sans doute par des yeux encore plus fixes, aux iris en creux, plus largement évidés, destinés à recevoir une pierre ou un autre matériau. Selon H. P. L'Orange, la tête de Gubbio adopte une simplification des formes proches, en conservant néanmoins une tension forte de la musculature qui trahit encore l'individualité. De fait, il date la tête de Gubbio de la même période mais avec quelques réserves en raison des nuances dans le traitement du visage. Comme la datation est difficile à établir, il identifie ce portrait avec prudence comme celui de Narsès (478-573), un eunuque devenu homme de confiance de Justinien. Le regard transcendant désignerait clairement selon H. P. L'Orange un homme de pouvoir (Narsès commande les armées face aux Barbares en 552, puis il est gouverneur d'Italie en 555) et le physique particulier de l'homme – un homme chauve – lui permet d'y voir la représentation de ce personnage décrit ainsi par les auteurs antiques<sup>20</sup>.

J. Meischner, qui a repris l'étude de ce portrait de Gubbio en 1990<sup>21</sup>, le compare avec deux représentations féminines qu'elle pense contemporaines<sup>22</sup> et l'une d'entre-elles, celle exposée à New York, présente des similitudes troublantes avec le portrait de Forcalquier : le visage est joufflu, sans traits véritablement marqués, animé par de grands yeux fixes, aux globes oculaires saillants, percés par un trou circulaire à l'emplacement de la pupille. La ressemblance tient surtout à la forme empâtée du visage, s'achevant par un menton légèrement saillant et pointu, soutenu par un cou assez épais. Elle est renforcée par une bouche, tout aussi menue, un nez similaire dans sa taille et sa forme, et des yeux bien dessinés, au contour presque identique, avec, en revanche, une différence dans le traitement de la pupille. Dans le portrait de New York, elle est marquée par un trou circulaire fixant le regard loin devant, tandis que dans la tête de Forcalquier, la pupille est gravée et semble légèrement tournée vers le ciel, comme dans le portrait de Gubbio. À la différence de la représentation de Forcalquier, la tête de New York est encore pourvue de sa coiffure, des cheveux bouclés, coupés courts à l'avant, formant des boucles en forme d'escargots, et longs à l'arrière, de façon à être tirés et maintenus par un bandeau. Si cette ressemblance singulière pourrait laisser penser que le portrait de Forcalquier représente une femme, le traitement du crâne et les traces de rouille encore visibles sur

14. J. Meischner note que des formes concentriques sont utilisés pour les yeux, marqués par une entaille large de l'iris pour les œuvres attribuables aux années 500 avec des variations selon les productions, voir Meischner 1989, 45-47.

15. Voir L'Orange 1964, 137-150.

16. L'un se trouve au Musée du Haut-Moyen à Rome (Museo Nazionale dell'Alto Medioevo) et l'autre, plus complet, au Musée du Capitole, Rome.

17. Pour le portrait du Musée du Capitole, la datation tient également à la coiffe particulière qu'elle porte : une coiffe qui couvre le front et les oreilles en débordant largement, ornée de plusieurs rangs de perles verticaux, qui croisent une double rangée horizontale de perles et de pierres, imitant le diadème impérial. Pour les références, voir infra.

18. Voir en dernier lieu la notice récapitulative dans Ensoli, La Rocca 2000, 583, n°272.

19. Voir en dernier lieu la notice récapitulative dans Ensoli, La Rocca 2000, 581-582, n°269.

20. Voir L'Orange 1964, 137-150.

21. Elle ne donne pas d'interprétation particulière pour ce personnage. Elle semble penser qu'il peut s'agir du portrait d'un particulier datant des années 500. Voir Meischner 1989, 47.

22. L'un des portraits est au Metropolitan Museum de New York et le second est à Istanbul, voir Meischner 1989, 46-47, pl. 5, 6, 8.

son pourtour, marquant l'emplacement d'une couronne ou d'un casque, viennent contrarier cette hypothèse et conforte celle du jeune homme.

Un autre portrait attribuable au début du VI<sup>e</sup> siècle, exposé au Musée civique de Forlì, en Italie, qui présente des caractéristiques physiques proches de celles du portrait de New York, mais avec des traits moins marqués, est également décisif pour l'interprétation. Ce dernier porte, en outre, une coiffe couvrant complètement la tête et ne laissant apparaître que des mèches d'une coiffure sans doute simple. Cette coiffe, haute et bordée d'un bandeau décoré de perles et de cabochons, ressemble à un casque. S. Sande l'interprète comme un couvre-chef porté par les rois goths, ce qui daterait le portrait des années 530. Elle propose de voir dans cette sculpture, la représentation d'Athalaric, figuré ici dans ses dernières années de règne, après 530<sup>23</sup>.

Cette série de sculptures incite à dater le portrait de Forcalquier du VI<sup>e</sup> siècle, peut-être de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, mais en l'état actuel des recherches, trop peu d'éléments nous permettent de proposer une identification de la personne représentée. Compte tenu de la hauteur remarquable de l'objet (47,7 cm), il pourrait bien s'agir d'un personnage officiel, un notable ou bien un jeune empereur, mais malheureusement les repères figurés bien identifiés manquent encore. En outre, le contexte archéologique et historique reste mal connu, aussi bien au niveau local qu'à l'échelle régionale. Le passé romain de la ville de Forcalquier a souvent été mis en cause au point que certains historiens proposent de placer la fondation de la ville durant l'Antiquité tardive ou plutôt le haut Moyen Âge : une villa, la *villa Betorrida*, pourrait être à l'origine de la ville. Elle apparaît dans le polyptyque de Wadalde, document établi en 813-814 donnant la liste des *villae* passées dans le patrimoine de l'abbaye Saint-Victor de Marseille<sup>24</sup>. Cette attestation est unique et aucune découverte archéologique ne peut étayer cette hypothèse, à l'exception de la tête sculptée.

Quant à l'histoire de la Provence, encore aujourd'hui elle ne connaît que des « éclairages très irréguliers forts sur quelques décennies, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle par exemple, à peu près nuls sur de très longues périodes » (M. Fixot)<sup>25</sup>. Objet de convoitise, la Provence connaît une période d'instabilité politique dont on saisit encore mal

les conséquences sur les sociétés de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen Âge. Pour les premières décennies du VI<sup>e</sup> siècle, les régions proches de la Durance, comme la cité de Sisteron (le territoire de Forcalquier y était inclus), sont sous la domination des Wisigoths, puis des Goths de Théodoric<sup>26</sup>. La présence de ces derniers fut sans doute renforcée par l'établissement de postes militaires le long de la Durance<sup>27</sup>. La possession de la Provence était essentielle puisqu'elle favorisait la communication entre les Wisigoths d'Espagne et les Ostrogoths d'Italie, mais, en 536, elle passa sous l'autorité des Francs et, dès lors, la Provence fut tantôt soumise toute entière à une autorité unique, tantôt elle fut divisée, et il reste difficile d'en suivre les démembrements et la fixation des parts. Ces autorités, et surtout les Ostrogoths, ont conservé une culture traditionnelle romaine, la ravivant parfois pour établir une continuité politique<sup>28</sup>. La présence d'une sculpture de cette époque dans cette région pourrait ainsi trouver une justification historique.

Malgré l'ensemble de ces indices, il faut attribuer avec prudence ce portrait aux premières décennies du VI<sup>e</sup> siècle. Il faudra sans doute en reprendre l'analyse lorsque les recherches sur la statuaire antique tardive et du haut Moyen Âge fourniront des repères plus sûrs encore et que l'histoire de la Provence sera mieux connue car, en l'état actuel de la recherche, les historiens, les archéologues et les historiens de l'art ont le plus grand mal à faire coïncider l'armature historique et les éléments recueillis témoignant d'une réalité diffuse et ténue pour cette période.

23. Il serait mort jeune, à 18 ans, en 534. S. Sande compare le portrait aux représentations du dyptique d'Oreste, daté de ces mêmes années, voir Sande 1975, 89-90.

24. Voir E. Sauze, Le polyptyque de Wadalde : problèmes de toponymie et de topographie provençales au IX<sup>e</sup> siècle, *Provence Historique*, Fascicule 135, Tome 34, 1983, 3-33.

25. Voir M. Fixot, *La Provence des origines à l'an mil, Histoire et archéologie*, Ed. Ouest-France, Evreux, 1989, 443-493 (la citation est extraite de la p. 444).

26. Voir V.-L. Bourrilly, R. Busquet, L.-A. Constans, *Les Bouches-du-Rhône : encyclopédie départementale*, T. II : *Antiquité et Moyen Âge*, Paris-Marseille, 1924, 111 : en 508, les Ostrogoths s'installent en Provence et en 523, pour éviter leur intervention, leur sont concédées les cités de Cavaillon, de Carpentras, d'Orange, de Vaison, de Saint-Paul-Trois-Châteaux, d'Apt, de Sisteron, de Gap, d'Embrun. Voir en dernier lieu C. Delaplace, La Provence durant la domination ostrogothique (508-536), *Les Annales du Midi*, 244, 2003, 479-499.

27. Voir en dernier lieu, C. Michel d'Annoville, L'occupation de l'oppidum de Notre-Dame de Consolation à Jouques (Bouches-du-Rhône) durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, in : *La Méditerranée et le monde mérovingien : témoins archéologiques*, Aix-en-Provence, B.A.P. Suppléments 3, 2005, 129-133.

28. Voir par exemple V. Fauvinet-Ranson, *Decor civitatis, decor italiae. Monuments, travaux publics et spectacles au VI<sup>e</sup> siècle d'après les Variae de Cassiodore*, Edipuglia, Bari 2006, 527 p.

## Bibliographie

**Barruol 1990** : G. Barruol, Tête masculine, *Archéologie au pays de Forcalquier*, Les Alpes de lumière 103, Gap, 1990, 70-71.

**Bérard 1997** : G. Bérard, *Les Alpes-de-Haute-Provence*, Carte archéologique de la Gaule (04), Académie des inscriptions et belles-lettres, Paris, 1997, 567 p.

**Ensoli, La Rocca 2000** : S. Ensoli, E. La Rocca, *Aurea Roma, Dalla città pagana alla città christiana (Roma, 22 déc. 2000-20 avr. 2001)*, L'Erma di Bretschneider, Rome, 2000, 711 p.

**Espérandieu 1966** : E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, XV, suppléments, Paris, 1966, 173 p.

**L'Orange 1964** : H. P. L'Orange, Un ritratto della tarda antichità nel Palazzo dei Consoli di Gubbio, *Ricerche sull'Umbria tardo-antica e preromanica. Atti del II Convegno di studi umbri*, Gubbio, 24-28 mai 1964, Pérouse 1965, 137-150.

**Meischner 1989** : J. Meischner, Der letzte Kaiser. Zum Porträt der nachtheodosianischen Epoche bis 500 n. Chr. in : J. Bouzek, I. Ondrejova (dir.), *Roman Portraits. Artistic and Literary, Acts of the Third International Conference on the Roman Portraits (Prague 1989)*, Mayence, 1997, 45-47.

**Provence 1947** : M. Provence, Une tête romaine en marbre blanc découverte à Forcalquier en 1943, *Rhodania*, 1947, 19-20.

**Provence 1952** : M. Provence, Une tête romaine en marbre blanc découverte à Forcalquier en 1943, *Bulletin de la société scientifique et littéraire des Basses-Alpes*, n°191, 1952, 31-32.

**Prusac 2011** : M. Prusac, *From Face to Face, Recarving of Roman Portraits and the Late-Antique Portrait Arts*, ed. Brill, Leiden, Boston, 2011, 202 p, 155 pl.

**Sande 1975** : S. Sande, Zur Porträtplastik des sechsten nachchristlichen Jahrhunderts, *Acta ad archaeologiam et artium historiam pertinentia*, VI, 1975, 65-106.